

43. Jan. 1937

93

La vérité difficile

La vérité a toujours peine à triompher quand elle se heurte au conformisme, qu'il soit de droite ou qu'il soit de gauche. Nous connaissons bien le conformisme de droite parce que c'est celui de notre société, menée par une morale bourgeoise, petite, étriquée, faite uniquement pour défendre le régime, une morale qui, avec des mots pompeux, masque toute la saleté de ce régime, une morale qui comble d'honneurs le marchand de canons spéculant sur des millions de morts, mais s'abat dure implacable, infâmante sur le chemineau qui vole un pain ou sur le chômeur qui tend un collet.

C'est ce conformisme qui établit le règne de l'argent, qui honore les riches et les puissants quels que soient leurs vices.

C'est ce conformisme qui taille l'histoire à sa mesure pour en faire un instrument de nationalisme incompréhensif du génie des autres peuples et par conséquent fécond en germes de guerre et de mort.

C'est ce conformisme des gens aisés, « tirés d'affaire » qui envient les grands, les singent, se croient d'une autre race que les malheureux, les méprisent et les poussent à la révolte. Mais ce conformisme nous le connaissons : tous ceux qui peinent le combattent et le dénoncent.

Mais il ne faudrait pas aussi, à gauche tomber dans la même erreur, devenir admirateur béat et résolu d'un nouvel état de choses, d'une nouvelle orthodoxie, d'une nouvelle religion opposée à celle qui existait certes, mais religion tout de même. Il faut garder l'esprit critique, le progrès n'est qu'à ce prix ; pour si pénible qu'il soit de critiquer une œuvre aimée, d'en relever les défauts, il est nécessaire de le faire pour corriger. En face des mensonges de la droite, la gauche a toujours opposé la vérité nue. Au temps de Dreyfus quand la France du « sabre et du goupillon » voulait laisser au baigneur innocent, « dans l'intérêt supérieur de l'armée et du pays » disaient-ils, la gauche et avec elle, toute l'élite intellectuelle a répondu : nous voulons la vérité, qu'elles qu'en soient les conséquences. Les conséquences, d'ailleurs n'ont été qu'un peu plus de justice. La droite avait agité comme un épouvantail, l'intérêt d'une patrie dont quelques-uns de ses membres se moquent éperdument.

Mais quand il est à gauche des œuvres critiquables ou déviées, nous ne devons pas les cacher comme des pensées honteuses, puisque c'est notre honneur et notre force de toujours dire la vérité ; et on comprend mal les huées qui ont accueilli à gauche le livre de Gide sur la Russie.

Gide, rapporte qu'à côté des œuvres matérielles admirables, merveilleuses même comme certains parcs de culture, comme les jardins d'enfants, comme quelques kolkozos (pas tous) il en est d'autres pénibles pour un vrai révolutionnaire. Il se rend compte que l'esprit de la révolution se perd, et qu'il se forme, non pas une classe, mais une catégorie de gens plus aisés, plus riches à côté d'autres moins favorisés : Une nouvelle bourgeoisie se forme, et c'est elle qui est en rapport avec les dirigeants, elle que l'on craint, que l'on respecte, que l'on sollicite avec humilité. Le conformisme d'une nouvelle morale règne. La vérité est une vérité officielle enseignée par la « Pravda », et il n'est pas permis de s'en écarter. Sans doute les Russes n'en éprouvent-ils aucune peine puisqu'ils sont façonnés, éduqués dans ce sens-là et qu'ils n'ont aucun point de comparaison, sinon avec le passé tsariste peu enviable. Mais on peut en dire autant des Italiens et de leurs balillias fascistes de 10 ans ; on peut en dire autant de nos bourgeois mesquins incapables de concevoir des pensées en dehors de l'éducation reçue. Là-bas comme ici on est incapable de penser d'une manière personnelle. La vérité est une nouvelle religion, une nouvelle révélation et les chefs qui distribuent la bonne parole sont des prophètes infailibles. Le doute n'effleure jamais l'âme, le progrès n'ira pas loin, car l'esprit critique est mort.

Les journalistes et les écrivains qui ont attaqué Gide se sont bien gardés d'attaquer sur le fond même du sujet. Ils sont trop avertis, pour nier, eux dont le métier exige constamment un jugement sûr. Ils ont simplement essayé de diminuer l'homme comme si l'homme comptait ici. Ils ont montré sa vie d'homosexuel, ils ont prétendu que Gide, cynique et cupide n'a voulu qu'un succès de librairie. Même si cela était, cela ne change rien puisqu'ils ne nient pas la vérité au fond, puisqu'ils reconnaissent implicitement que le livre de Gide est vrai, et puisque, depuis, d'autres témoignages sont venus le confirmer.

Le véritable esprit révolutionnaire, ce n'est pas celui de l'homme qui s'enferme dans une orthodoxie, et se bouchant les oreilles ne veut plus rien entendre, ne veut plus rien savoir des faits nouveaux. C'est au contraire celui de l'homme que l'âme toujours insatisfaite, cherche à persévérer, à critiquer, à avancer, à corriger.

Ce n'est pas trahir que de dire la vérité. C'est servir, toujours la cause, par le chemin le plus difficile sans doute, mais le plus sûr.

R. SAURET.